

ANALYSE QUANTITATIVE DES MIGRATIONS HUMAINES

par

Daniel COURGEAU

Chef du Département
de Démographie générale
INED

MASSON

Paris New York Barcelone Milan

1980

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

1. — Construction ontogénique de l'espace et du temps	1
2. — Diversité culturelle de l'espace et du temps	2
3. — Essai de typologie des divers déplacements humains	2
3.1. — Interaction entre l'homme et l'espace individuel	3
3.2. — Interaction entre l'homme et l'espace familial	4
3.3. — Interaction entre l'homme et l'espace économique	5
3.4. — Interaction entre l'homme et l'espace politique	7
3.5. — Interaction entre l'homme et les autres espaces culturels	8
4. — Vue synthétique d'une culture dans un espace	8
5. — Approche quantitative de la mobilité humaine	9
BIBLIOGRAPHIE	9

PREMIÈRE PARTIE :

LA MESURE

Chapitre I — Le concept

1. — La résidence	14
2. — Le logement	16
3. — L'espace de vie	17
4. — Conclusions	18
BIBLIOGRAPHIE	18

Chapitre II — Le mesurable

1. — Cas théorique	20
1.1. — Effet du temps	20
1.1.1. — Les migrations	21
1.1.2. — Les migrants	21
1.1.3. — Les dernières migrations ou derniers migrants	21
1.2. — Effet de l'espace	22
1.2.1. — Mobilité par rapport à une zone	22
1.2.2. — Courants migratoires entre deux zones	23
1.3. — Principales relations entre les diverses mesures	23
1.3.1. — Mobilité par rapport à une zone	24
1.3.2. — Courants migratoires entre deux zones	24
2. — Effet des phénomènes perturbateurs sur ces mesures	25
2.1. — Effet de la natalité	25
2.2. — Effet de la mortalité	26
2.3. — Effet des migrations internationales	26
3. — Conclusions	27
BIBLIOGRAPHIE	27

Chapitre III — Les méthodes de mesure directe

1. — Méthodes utilisant des documents administratifs	28
1.1. — Registres de population	28
1.2. — Autres documents administratifs	29
2. — Méthodes utilisant des enquêtes par sondage	30
2.1. — Enquêtes rétrospectives	30
2.2. — Enquêtes à passage répété	31
3. — Questions posées lors d'un recensement	32
3.1. — Questions sur le lieu de résidence à une date antérieure	32
3.2. — Questions sur le dernier changement de résidence	33
3.3. — Questions sur le lieu de naissance	34
BIBLIOGRAPHIE	34

Chapitre IV — Les méthodes indirectes de mesure de la migration nette

1. — Méthode du mouvement naturel	35
2. — Méthode des probabilités de survie	36
2.1. — Populations prises en compte	37
2.1.1. — Méthode faisant intervenir les migrations en fin de période	37
2.1.2. — Méthode faisant intervenir les migrations en début de période	37
2.1.3. — Méthode faisant intervenir une répartition uniforme des migrations	38
2.1.4. — Comparaison et discussion des diverses méthodes	39
2.2. — Estimation des probabilités de survie	41
2.2.1. — Conditions d'adaptation d'une table de mortalité à la région étudiée	41
2.2.2. — Probabilités de survie tirées des recensements	42
2.2.3. — Effet des erreurs de dénombrement sur l'estimation de la migration nette	42
3. — Méthodes utilisant les statistiques selon le lieu de naissance	44
4. — Estimation de la migration nette d'un pays	47
4.1. — Mouvement naturel connu	47
4.2. — Méthode des probabilités de survie	47
4.3. — Méthode utilisant les statistiques sur le lieu de naissance	47
BIBLIOGRAPHIE	48

Chapitre V — La mesure indirecte des migrations

1. — Mesure indirecte des migrations d'une période	49
1.1. — Classement dichotomique	49
1.1.1. — Estimation du nombre de migrants entre zones	49
1.1.2. — Estimation de la probabilité de survie	51
1.1.3. — Effectifs des « migrants secondaires » et des « retours »	53
1.1.4. — Migrants vers l'étranger	53
1.2. — Classement par lieu de naissance et lieu de résidence	54
1.2.1. — Estimation des migrants entre deux zones	54
1.2.2. — Estimation de la probabilité de survie	55
1.2.3. — Effet des facteurs correctifs	55
2. — Mesure indirecte du nombre d'émigrants d'une zone ou d'un pays	56
2.1. — Données sur la fratrie distinguée selon la présence dans le pays	57
2.2. — Données sur la descendance distinguée selon la présence dans le pays	57
BIBLIOGRAPHIE	58

*DEUXIÈME PARTIE :***L'ANALYSE DANS LE TEMPS***Chapitre VI — L'analyse transversale*

1. — Migration nette ou nombre net de migrants	60
1.1. — Propriétés théoriques des diverses mesures	60
1.2. — Définition de taux de migration nette	61

1.3. — Quelques résultats	64
1.3.1. — Une commune rurale	64
1.3.2. — Une petite ville	65
1.3.3. — Une capitale	66
1.3.4. — Un pays	67
1.3.5. — Vue générale des migrations nettes d'un pays selon le degré d'urbanisation	67
1.3.6. — Variations à court terme, variations à long terme des migrations nettes	68
1.3.7. — Redistribution de la population d'un pays sur une longue période	71
1.3.8. — Comparaison des migrations nettes en fonction de l'âge	72
2. — Migrations	73
2.1. — Propriétés théoriques des diverses mesures	73
2.2. — Définition de taux de migration	73
2.3. — Quelques résultats	76
2.3.1. — Comparaison entre migration nette et migration totale	76
2.3.2. — Variation dans le temps des migrations	77
2.3.3. — Migration différentielle	79
2.3.3.1. — Effet de l'âge	79
2.3.3.2. — Effet d'autres variables	81
2.3.4. — Analyse par des méthodes de régression	82
3. — Conclusions	84
BIBLIOGRAPHIE	84

Chapitre VII — L'analyse longitudinale

1. — Migrations	86
1.1. — Analyse théorique des changements de logement	86
1.1.1. — Migrations tous rangs réunis	86
1.1.2. — Migrations par rangs	88
1.2. — Méthodes succédanées d'analyse des changements de zones	90
1.2.1. — Données de recensement sur la résidence à plusieurs dates	90
1.2.2. — Utilisation des données de recensements sur le lieu de naissance	91
1.2.3. — Analyse longitudinale des migrations internationales	93
1.2.4. — Données de recensements sur la redistribution de la population	96
1.2.5. — Décomposition des mouvements entre zones	98
2. — Migrations et autres phénomènes démographiques	98
2.1. — Interférences entre phénomènes démographiques	99
2.2. — Migration et nuptialité	99
2.3. — Migration et fécondité	102
3. — Conclusions	104
BIBLIOGRAPHIE	104

Chapitre VIII — Modèles démographiques

1. — Modèles ne faisant intervenir que le temps	106
1.1. — Processus Poissonien	107
1.2. — Modèle géométrique	108
1.3. — Modèle binominal négatif	109
1.4. — Modèle faisant intervenir l'âge à la migration antérieure	110
1.5. — Modèle reliant les migrants aux migrations	113
2. — Modèles faisant également intervenir un découpage spatial	114
2.1. — Processus de Markov	114
2.1.1. — Chaînes de Markov	115
2.1.2. — Décomposition de la population de chaque zone en sous-populations	116
2.2. — Modèles non markoviens	116
2.2.1. — Probabilité d'émigrer dépendant des individus, choix de la zone de destination indépendante d'eux	116
2.2.2. — Choix de la zone de destination dépendant des individus	118
3. — Conclusions	118
BIBLIOGRAPHIE	119

TROISIÈME PARTIE : L'ANALYSE DANS L'ESPACE

Chapitre IX — Différentiation spatiale

1. — Migration nette ou nombre net de migrants	122
1.1. — Propriétés théoriques des diverses mesures	122
1.2. — Définition d'indices et représentation spatiale	123
1.3. — Effet du découpage géographique	129
1.4. — Migration nette et nombre net de migrants	134
2. — Migration totale ou nombre total de migrants	135
2.1. — Propriétés théoriques	135
2.2. — Définition d'indices et représentation spatiale	135
2.3. — Effet du découpage géographique sur l'indice de migration totale	136
2.4. — Liens entre migration nette et migration totale	137
3. — Immigration et émigration	138
3.1. — Propriétés théoriques	139
3.2. — Définition d'indices et représentation spatiale	139
BIBLIOGRAPHIE	139

Chapitre X — Interaction spatiale

1. — Courants nets entre zones	141
1.1. — Définition d'indices et représentation spatiale	141
1.2. — Quelques exemples d'application	142
1.2.1. — Une petite ville	142
1.2.2. — Une capitale régionale	146
2. — Migrants entre zones	148
2.1. — Indices d'intensité	148
2.1.1. — Définitions	148
2.1.2. — Propriétés	150
2.2. — Indices d'intensité relative	151
2.2.1. — Définitions	152
2.2.2. — Propriétés	154
2.3. — Exemples d'application	156
2.3.1. — Application aux changements de catégorie de communes	156
2.3.2. — Application aux migrants de deux villes	159
3. — Conclusions	161
BIBLIOGRAPHIE	161

Chapitre XI — Modèles spatiaux

1. — Effet de l'espace	162
1.1. — Modèles avec intervention explicite de la distance	163
1.2. — Modèles avec intervention implicite de la distance	166
1.3. — Exemple d'application	170
1.4. — Utilisation de ces modèles	172
1.4.1. — Prédiction du nombre de migrants internes à une zone	172
1.4.2. — Migrants omis selon le découpage du territoire	174
2. — Modèles économétriques	179
2.1. — Approche économique traditionnelle	179
2.1.1. — Principales variables à faire intervenir	179
2.1.2. — Formulation de ces modèles	180
2.1.3. — Application aux migrants internes	181
2.1.4. — Application aux migrants internationaux	182
2.1.5. — Limites de ces modèles	183
2.2. — Modèles faisant intervenir la migration en interaction avec l'économie	184
3. — Modèles spatio-temporels plus généraux	184
BIBLIOGRAPHIE	186

QUATRIÈME PARTIE : EXEMPLE PRATIQUE D'ANALYSE

Chapitre XII — Exemple d'analyse : les migrations en France

1. — Sources et méthodes de mesure directe	190
1.1. — Période antérieure à 1790	190
1.1.1. — Registres paroissiaux	190
1.1.2. — Actes notariés	191
1.1.3. — Documents administratifs	192
1.1.4. — Les contrôles de troupe	192
1.2. — Période de 1791 à 1880	192
1.2.1. — Documents révolutionnaires	192
1.2.2. — Recensements	193
1.2.3. — Autres sources	193
1.3. — Période de 1881 à 1961	194
1.3.1. — Recensements	194
1.3.2. — Statistiques des entrées d'étrangers	195
1.4. — Période actuelle depuis 1962	195
1.4.1. — Recensements	195
1.4.2. — Enquêtes rétrospectives	196
1.4.3. — Autres sources	196
2. — Méthodes de mesure indirecte	197
2.1. — Mesure de la migration nette	197
2.2. — Estimation des émigrations et des immigrations d'une zone	199
3. — Vue d'ensemble des migrations internes en France	199
4. — Vue d'ensemble des migrations internationales	214
BIBLIOGRAPHIE	216

CONCLUSIONS

1. — Apport des méthodes quantitatives	217
2. — Limites des méthodes quantitatives	219
BIBLIOGRAPHIE	221
GLOSSAIRE	223
INDEX ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES	225

CONTENTS

INTRODUCTION

1. — Ontogenic elaboration of space and time	1
2. — Cultural diversity of space and time	2
3. — Attempting a typology of human moves	3
4. — Spatial synthetic view of a culture	8
5. — Quantitative approach of human moves	9

PART ONE MEASUREMENT

Chapter I — Concept

1. — Place of residence	14
2. — Dwelling unit	16
3. — Life space	17
4. — Conclusion	18

Chapter II — What is measurable

1. — Theoretical view	20
2. — Effect of disturbing phenomena on these measurements	25
3. — Conclusion	27

Chapter III — Direct measures

1. — Administrative registration methods	28
2. — Use of sample surveys	30
3. — Census data	32

Chapter IV — Indirect measures of net migration

1. — Vital statistics method	35
2. — Survival ratio methods	36
3. — Place of birth methods	44
4. — Net international migration	47

Chapter V — Indirect measures of migration

1. — Indirect measures of intercensal migration	49
2. — Indirect measures of out-migrants or emigrants	56

PART TWO TIME ANALYSIS

Chapter VI — Period analysis

1. — Net migration or net number of migrants	60
2. — Migration	73
3. — Conclusion	84

Chapter VII — Longitudinal analysis

1. — Migration	86
2. — Migration and other demographic phenomena	98
3. — Conclusion	103

Chapter VIII — Demographic models

1. — Time models	106
2. — Space—time models	114
3. — Conclusion	118

PART THREE SPACE ANALYSIS

Chapter IX — Spatial differentiation

1. — Net migration or net number of migrants	122
2. — Gross migration or gross number of migrants	135
3. — In-migration or immigration and out-migration or emigration	138

Chapter X — Spatial interaction

1. — Net streams	141
2. — Migration	148
3. — Conclusion	161

Chapter XI — Spatial models

1. — Spatial effect	162
2. — Economic models	179
3. — More general spatio-temporal models	184

PART FOUR PRACTICAL EXAMPLE OF ANALYSIS

Chapter XII — Example of analysis : the case of France

1. — Sources and direct measures	190
2. — Indirect measures	197
3. — Internal migration in France	199
4. — International migration in France	214

CONCLUSIONS

1. — Contribution of quantitative methods	217
2. — Limits of quantitative methods	219

INTRODUCTION

Avant de développer le thème propre de cet ouvrage, l'analyse quantitative des migrations, il paraît utile de le replacer dans le cadre plus vaste des rapports de l'homme avec l'espace et le temps.

Les déplacements humains s'effectuent en effet dans un espace, non pas extérieur à l'homme, mais élaboré par lui-même, selon une chronologie également propre à lui. Il importe donc en premier lieu de voir comment il élabore cet espace et la façon dont il s'y déplace ; puis comment le temps intervient dans cette construction.

1. — Construction ontogénique de l'espace et du temps

En suivant les étapes du développement d'un enfant, on peut acquérir une idée plus claire sur la façon dont il élabore les notions d'espace et de temps.

Piaget [1952] a analysé cette construction et a montré comment le concept d'espace naît, grâce à la manipulation d'objets dans le voisinage de l'enfant. Ce n'est qu'une fois ce voisinage intégré que des relations spatiales entre objets peuvent être construites. Il s'agit dans ce cas d'un système d'opérations concrètes ou virtuelles, qui permettent de résoudre des problèmes à l'échelle humaine. L'espace est alors une construction de l'enfant en vue de percevoir et de concevoir les objets situés dans son voisinage. Il se définit comme l'ensemble des relations dont l'homme se sert pour structurer ces objets.

De la même façon l'enfant construit un concept de temps pour coordonner les mouvements qu'il effectue ou qu'il perçoit, Piaget, [1947]. Cette double construction simultanée, le conduit à un espace-temps qu'il arrive à conceptualiser de façon abstraite.

On peut être tenté devant cette conceptualisation de penser que l'homme a réussi à se dégager de son milieu physique, pour mettre en évidence un espace-temps abstrait dans lequel se disposent les choses et qui est totalement indépendant de son contenu. Cette notion est une illusion qu'il importe de lever. Ainsi Descartes rejetait déjà la notion d'un espace vide, indépendant des objets corporels et qui existerait sans la matière : la formulation axiomatique de la géométrie euclidienne, ne doit pas faire perdre de vue son origine empirique. C'est en reprenant ses bases qu'Einstein a pu élaborer la théorie de la relativité générale, qui montre que l'espace ne jouit pas d'une existence indépendante vis-à-vis de ce qui le remplit.

D'ailleurs l'espace dans lequel l'homme évolue peut être très éloigné de cet espace théorique. Il s'agit d'un espace modelé par la civilisation et la culture dans lesquelles

il vit. La variété de ces cultures sur la surface terrestre et dans le temps conduit maintenant à considérer cette optique.

2. — Diversité culturelle de l'espace et du temps

Un point de vue philogénique sur les rapports entre les hommes et l'espace va éclairer cette diversité.

Il faut d'abord introduire le groupe social sans lequel l'homme n'a guère d'existence. Les formes d'organisation sociale ont grandement varié dans le temps et dans l'espace. Chacunes se sont inscrites sur la terre de façon différente : par exemple, la vue de l'espace d'un groupe de chasseurs-cueilleurs n'est pas comparable à celle d'un groupe d'agriculteurs. Cette inscription des cultures dans l'espace se réalise de diverses façons : certaines laissent des traces qui peuvent être déchiffrées longtemps après la disparition du groupe, alors que les vestiges d'autres cultures ont presque totalement disparu.

Elles s'inscrivent en premier lieu sur le sol par les habitations de leurs membres. Ces habitations sont construites d'une façon très voisine pour les membres d'une même culture et peuvent être totalement différentes entre cultures, tant par la combinaison des pièces, ouvertures, ... Viennent ensuite les édifices permettant des échanges entre membres de la même communauté (commerces, édifices publics, temples, églises, écoles, ...) dont la répartition sur le territoire de la communauté est loin d'être aléatoire et constitue des regroupements spatiaux en hameaux, villages, villes, mégapoles, ... reliés par des chemins, routes, ...

L'analyse ethnologique de ces divers espaces conduit à une vue précise de la répartition et des formes spatiales d'une culture donnée. Cependant, ce point de vue qui fixe les positions respectives des divers lieux à un moment donné doit s'animer en faisant intervenir les mouvements des individus entre ces lieux dans le temps. Ces mouvements, caractéristiques d'une culture, fournissent un complément indispensable à la compréhension de ses formes spatiales. Ils comprennent aussi bien les mouvements expressifs, les déplacements à courte distance à l'intérieur d'un même lieu, les navettes, les déplacements saisonniers ou temporaires, les migrations internes, les migrations internationales, ... Ces déplacements doivent ensuite être intégrés dans une vue synthétique de la culture étudiée, faisant intervenir tous les systèmes de relations entre individus et groupes qu'elle présente. Enfin, son évolution au cours du temps la met en relations avec les cultures voisines, grâce, en particulier, aux déplacements d'individus entre elles.

Voyons, en premier lieu, comment on peut distinguer les divers axes sur lesquels se moulent les déplacements humains, avant d'aborder une vue plus générale.

3. — Essai de typologie des divers déplacements humains

Devant la diversité des déplacements il semble utile, dans un premier temps, d'essayer d'en dégager des grands groupes en utilisant un certain nombre de critères.

Parmi les nombreuses typologies présentées par divers auteurs, celle de Petersen

[1958] est à ce jour la plus connue. Elle met en rapport l'homme avec la nature, l'Etat (ou l'équivalent), les normes humaines et enfin les conduites collectives, en distinguant les migrations de type conservateur, qui maintiennent le mode de vie en son état, des migrations de type innovateur, qui, au contraire, le changent. Cette typologie présuppose la définition exacte d'un concept de migration, que dans cette première étape nous voulons éviter.

C'est donc l'ensemble des utilisations de l'espace par l'homme que nous allons considérer ici. Ces utilisations ne se font pas dans un cadre vide mais à l'intérieur d'une culture ou entre cultures différentes. Or, on peut définir une culture comme l'ensemble des activités personnelles et des relations interpersonnelles entre êtres humains, qui forment un système structuré de relations, de conduites et de valeurs. Ces relations se traduisent, en particulier, par des conduites et des valeurs spatiales qui vont constituer l'ensemble des mouvements possibles dans cette culture à un moment donné. On voit donc apparaître la possibilité de classer ces mouvements en les rattachant aux relations qu'ils affectent. Bien entendu un mouvement donné peut être relié à des degrés divers à l'ensemble des relations du groupe sur lequel on travaille. Il sera donc nécessaire dans une deuxième étape de réaliser la synthèse du système entier afin de dégager sa logique interne.

Nous avons distingué ici cinq grands systèmes de relations, qui apparaissent fondamentaux pour structurer les utilisations de l'espace par l'homme : relations entre l'homme et l'espace individuel, familial, économique, politique et les autres espaces culturels. Chacun de ces espaces induit des déplacements de plusieurs types. On peut d'abord distinguer les mouvements internes à chacun de ces espaces, qui ont pour effet d'assurer son existence et sa permanence : il s'agit donc de mouvements conservateurs. Ensuite les mouvements entre ces divers espaces d'une même culture (navettes entre résidence familiale et lieu de travail, par exemple) interviennent : ils ont pour effet de maintenir la cohésion de la société en créant des ponts entre ces espaces. Enfin les mouvements entre deux espaces de même définition théorique (espaces économiques, par exemple) mais faisant partie de deux sociétés différentes (agricole et industrielle, pour poursuivre l'exemple) entraîne une mise en question de l'un des deux espaces au moins et sont donc novateurs.

3.1. — Interaction entre l'homme et l'espace individuel

Voyons en premier lieu les mouvements engendrés dans l'espace proche d'un individu, qui ne fassent pas intervenir de relations plus complexes. Il s'agira alors de mouvements ou de déplacements en vue de l'accomplissement de besoins personnels : gestes volontaires ou involontaires, déplacements de plus grande amplitude n'impliquant que l'individu lui-même... Ces mouvements sont en général peu étudiés par les sciences humaines, en ce qu'ils n'impliquent aucun rapport avec autrui.

Plus intéressants seront les mouvements engendrés par les contacts entre deux individus, non impliqués dans une relation plus complexe. D'abord interviennent les mouvements positifs de communication, que l'on peut considérer comme innovateurs : expressions faciales ou corporelles, gestes de reconnaissance, expressions de communication orale ou écrite, ... Une fois cette communication établie elle peut se

poursuivre dans des relations amicales, qui peuvent entraîner des déplacements de même type que les déplacements familiaux que nous considérons plus loin. Inversement, la mise en contact peut engendrer des mouvements négatifs de rejet ou de détournement que l'on peut considérer comme conservateurs : expressions faciales ou corporelles de rejet ou d'ignorance, gestes de refus ou de défense, attaques corporelles pouvant entraîner la mort de l'un des individus.

Si la signification de ces mouvements correspond à des traits humains suffisamment généraux, les mouvements eux-mêmes ne peuvent souvent être compris qu'en fonction de la culture de l'individu qui les effectue : un geste de reconnaissance dans une culture, peut correspondre à un geste de rejet dans une autre. Cependant, certains de ces mouvements semblent indépendants de la culture dans laquelle ils se produisent et gardent la même signification pour toute l'humanité : il en est ainsi, par exemple, pour le sourire, Eibl-Eibesfeldt, [1971].

Notons, enfin, que les mêmes types de mouvements se retrouvent dans les contacts entre individus impliqués dans une relation plus complexe. Ils s'ajoutent alors aux mouvements plus particulièrement attachés à ces relations.

3.2. — Interaction entre l'homme et l'espace familial

Un nouvel espace est engendré par les relations familiales qui lient les hommes entre eux. Ces relations sont très différentes d'une culture à l'autre et oscillent entre trois types majeurs de structures : la famille étendue de type patriarcal, la famille souche, la famille restreinte de type instable. Ces diverses catégories de familles favorisent des déplacements particuliers, que l'on retrouve cependant dans presque tous les espaces familiaux. Caractérisons d'abord ces divers types avant de voir les déplacements qu'ils peuvent engendrer.

Le premier type de famille patriarcale se retrouve en Inde, au Moyen Orient, dans une grande partie des pays d'Afrique (où elle peut être polygame), dans certains pays d'Europe dans le passé, en particulier, dans les Balkans avec les « Zadrugas ». Ce type regroupe sous l'autorité du chef de famille, ses fils, petits fils et leurs épouses ainsi que leurs enfants. Ce chef de famille possède et gère tous les biens de la famille. Ce type engendre une immobilité quasi absolue de ses membres.

Le second type est la famille souche, qui garde encore certaines caractéristiques de la famille patriarcale, mais dont la souplesse d'organisation maintient une grande facilité d'adaptation à des conditions très diverses. Ce type se retrouve en grande partie en Europe, mais également dans des pays comme le Japon ou dans certaines parties des Indes et de la Chine. Ce type maintient la propriété du sol dans l'indivision, un seul héritier des terres étant désigné dans chaque génération. Les frères et sœurs doivent donc trouver d'autres moyens de vie, en particulier grâce à des migrations. Ils restent cependant très liés à leur famille, qui leur fournit des réseaux d'information sur les offres d'emploi et peut leur servir de havre en cas d'échec dans l'adaptation au nouveau milieu.

Le troisième type est la famille restreinte. Elle se trouve dans des peuples de chasseurs dont la vie nécessite une grande liberté de mouvement, et dans les peuples où l'urbanisation rapide nécessite une grande mobilité de la main-d'œuvre. Elle s'est

développée en Grande Bretagne au cours du XIX^e siècle et s'est étendue à certains pays d'Amérique. Ce type de famille ne comprend plus que deux générations : les parents et les enfants. Ces derniers quittent le noyau familial dès qu'ils atteignent l'âge adulte, et se marient eux-mêmes. Ce type engendre une très forte mobilité de ses membres. Modulés par les types de famille les mouvements engendrés gardent certains caractères plus généraux.

En restant à l'intérieur de la famille on voit apparaître d'abord des mouvements de reconnaissance, particuliers à ce type de rapports. Puis des mouvements de plus grande amplitude correspondent aux visites entre membres d'une même famille, ou à la célébration d'un événement familial. Ces visites peuvent impliquer des voyages à de longues distances et des durées de séjour allant de quelques instants à plusieurs années. Les variations d'effectif de la famille vont également introduire des mouvements. Les naissances peuvent entraîner des migrations coutumières (par exemple, en Inde la coutume veut qu'une femme revienne chez son père pour donner naissance à son premier enfant et parfois aux suivants) ou des changements de résidence liées au fait que le logement est trop restreint pour la taille du ménage. Les décès peuvent entraîner de nouveaux regroupements familiaux (mère veuve allant habiter chez son fils par exemple). Enfin, on voit apparaître après une migration du chef de famille seul, des migrations induites qui correspondent au regroupement de toute la famille dans le nouveau lieu. Tous ces mouvements sont de type conservateur, car ils visent tous à maintenir le groupe familial.

Considérons maintenant les mouvements créés par l'interaction entre familles différentes. Les plus importants correspondent à la création d'une nouvelle famille par mariage. Ce mariage entraîne la mise en contact de deux groupes familiaux et les déplacements qu'elle entraîne, puis la création d'un nouveau groupe qui conduira très souvent à des migrations par mariage. Ces mouvements sont du type innovateur en ce qu'ils visent à créer de nouveaux groupes familiaux ou à changer les rapports entre groupes familiaux existants. De même l'éclatement d'une famille de type patriarcal en plusieurs familles de type instable, est lié à la migration de ces nouvelles unités.

A nouveau certains de ces mouvements vont se combiner avec d'autres types de mouvements : ainsi le déménagement d'un ménage peut être lié à la fois à la naissance d'un nouvel enfant et à la nécessité de se rapprocher du lieu de travail.

3.3. — Interaction entre l'homme et l'espace économique

Cet espace économique est engendré par toutes les activités qui lient un homme à un espace de production (ferme, usine, bureau, ...) et d'échanges (lieux d'approvisionnement, achat, vente, livraison). On voit donc la grande variété d'espaces économiques engendrés par les diverses activités humaines. Nous n'entrerons pas ici dans le détail de chaque activité, mais nous en distinguerons des grands groupes, liés à la société dans laquelle ils se produisent : société primitive, société agricole, société urbaine et industrielle.

Voyons d'abord l'espace et les mouvements engendrés par ces activités, sans nous attarder sur les gestes et mouvements liés à leur réalisation, qui sont bien entendu très importants pour l'ethnologie.

Dans les civilisations primitives la chasse et la cueillette engendrent un espace ouvert. Les déplacements dans cet espace sont créés par la recherche du gibier ou des plantes comestibles. Leur épuisement dans une zone entraîne le déplacement à plus longue distance du groupe humain. Le nomadisme engendre un espace souvent très vaste, lié à la recherche de pâturages pour les troupeaux mais, cependant, généralement fermé. Les déplacements dans cet espace sont loin d'être aléatoires mais sont réglés par les saisons et les rapports avec les agriculteurs. L'économie agricole engendre un espace beaucoup plus restreint dans lequel on peut distinguer les mouvements entre la ferme et les diverses terres cultivées ou vers les marchés. En fonction des saisons, des déplacements saisonniers vers d'autres terres de culture interviennent dans les nombreux cas, où le renforcement de la main-d'œuvre agricole, pendant de courtes périodes de récolte, est nécessaire. Dans les villes de nombreux déplacements temporaires se produisent tels, dans le passé, les voyages des compagnons artisans qui n'envisageaient qu'un séjour à temps limité dans les villes où ils se rendaient. Il convient également de laisser une place à part aux déplacements d'errance et de vagabondage qui se produisaient en particulier dans le passé en périodes de crises, comme conséquences des structures socio-économiques de l'ancien régime. Le développement des villes et de l'industrie amène une nouvelle vue de l'espace. Les migrations temporaires vers les villes se développent et peuvent s'étendre sur plusieurs années. La séparation de l'espace familial et de l'espace économique engendre des navettes entre lieu de résidence et lieu de travail. La création d'administrations ou d'entreprises d'ampleur nationale, multiplie les déplacements par mutation de leurs membres. L'accroissement des relations professionnelles et l'établissement de relations à des distances toujours plus grandes, facilitées par les moyens actuels de télécommunication, augmente la mobilité des hommes, dont le réseau de relations professionnelles peut arriver à couvrir la terre entière. De même le développement des moyens de transport crée un nouveau type de nomadisme. Alors qu'autrefois l'agriculteur pouvait vivre en état d'autarcie complète, l'émission du travail engendre de nouveaux types de déplacements vers les lieux d'approvisionnement en nourriture, vêtements, ...

Les mouvements créés par l'interaction entre activités économiques ou même entre grands types d'activité (par exemple, société agricole-société industrielle) doivent maintenant être considérés.

Dans le monde rural il faut d'abord parler des mouvements des ouvriers agricoles et des servantes dont les déplacements d'une ferme à l'autre peuvent être très fréquents. Interviennent également les déplacements des enfants d'agriculteurs, en attendant que de vieux chef de ménage leur laisse la gestion de la ferme ou qu'ils puissent acquérir une ferme, dont le chef de ménage décède sans descendant. Ces migrations temporaires qui ont souvent lieu vers la ville, peuvent se transformer dans certains cas en migrations définitives. Nous voyons ainsi apparaître les migrations vers les villes qui caractérisent le processus d'urbanisation d'un pays. Ce processus prend toute son ampleur lors de la transition démographique d'un pays où la descendance des ruraux devient supérieure aux décès des chefs de ménage et où l'industrialisation et l'urbanisation nécessitent une main d'œuvre accrue. Il se poursuit par des mouvements de migration internationale qui se dirigeaient des pays d'Europe vers le nouveau monde au cours des siècles passés. Maintenant ils se dirigent des pays en

voie de développement vers les pays développés, où la qualification de la main d'oeuvre présente devient de plus en plus élevée et nécessite, pour les postes de bas niveau, l'appel à une main d'oeuvre sans qualification. Inversement, l'exode des cerveaux se produit des pays moins développés vers les plus développés capables d'offrir des postes plus en rapport avec le degré d'éducation de ces individus.

Dans le même temps la multiplication d'établissements de plus en plus spécialisés favorise des déplacements d'un établissement à l'autre, d'une qualification à une autre, tant internes à une ville qu'entre villes d'un même pays. Cette mobilité peut également traverser les frontières et amener un individu à habiter dans un pays et travailler dans un autre (navettes frontalières). L'organisation du travail dans les pays développés et l'introduction d'un âge à la retraite va entraîner de nouveaux types de mobilité, les migrations de retraite, qui peuvent avoir lieu soit vers une région natale, soit vers une région au climat privilégié.

Comme on peut le voir ces déplacements engendrés par l'espace économique sont très variés et peuvent se modifier lorsque cet espace économique change.

3.4. — Interaction entre l'homme et l'espace politique

L'existence d'Etats souverains induit de nouveaux types de déplacement. En premier lieu à l'intérieur de cet Etat les déplacements de militaires jouent un rôle important comme facteur de mobilité de la population. Cette mobilité touche en grande partie une population jeune de sexe masculin. Moins importants sont les autres types de déplacements politiques internes à un état, en vue de maintenir son unité territoriale intacte.

Entre Etats les déplacements politiques vont avoir une importance accrue.

Notons d'abord les phénomènes d'extension d'un Etat donné. Il peut s'agir d'une colonisation d'un Etat par un autre, dont les membres conservent l'essentiel de leurs usages et coutumes. Cette colonisation peut prendre la forme d'une infiltration tant qu'elle s'effectue par éléments d'importance numérique suffisamment faible, pour qu'elle demeure longtemps peu sensible aux habitants du territoire où elle se produit. Elle devient, au contraire, une invasion lorsqu'il s'agit d'une immigration massive et soudaine, s'effectuant contre le gré des habitants du territoire envahi. Dans les cas extrêmes, le conflit entre deux populations peut se traduire par un génocide, c'est-à-dire l'extermination de l'une des populations par l'autre. Bien entendu ces processus d'extension peuvent être suivis d'une phase de récession. Il y a alors rapatriement lorsqu'il s'agit de retours vers l'Etat d'origine. Ce rapatriement peut résulter de mesures d'expulsion plus générales prises à l'encontre de certaines catégories d'individus. De tels transferts de population résultent parfois d'échanges de populations entre Etats, organisés à la suite de modifications de frontières ou pour éliminer des problèmes de minorités. On parle d'exode ou d'évacuation lorsqu'il s'agit d'une émigration massive et soudaine, effectuée sous la pression de quelque calamité, sans intervention des pouvoirs publics. Il y a déportation lorsque le déplacement forcé individuel ou collectif, présente un caractère répressif. On parle de trafic d'esclaves lorsqu'il s'agit de main-d'oeuvre ayant subi un déplacement forcé.

Ces déplacements d'ordre politique, peuvent dans certains cas, être reliés à d'autres types de causes, en particulier, économiques ou familiales pour les colons.

3.5. — Interaction entre l'homme et les autres espaces culturels

Nous présentons maintenant les déplacements liés à d'autres espaces culturels, que nous avons regroupé étant donné leur rôle secondaire dans la mobilité humaine.

L'espace créé par le système d'éducation engendre des navettes scolaires ou des déplacements plus importants vers des villes universitaires, ou vers des pays plus développés lorsqu'il s'agit du passage à un niveau d'éducation plus élevé.

L'espace créé par le système religieux engendre des déplacements vers les lieux de culte et des pèlerinages dont la destination peut se situer à de grandes distances.

L'espace créé pour les loisirs peut être vaste. Les déplacements vers les lieux de loisir sont variés : sports, spectacles, fêtes, jeux, ... A plus grande distance interviennent les déplacements vers une résidence en secondaire, les déplacements de vacances ou les déplacements touristiques.

4. — Vue synthétique d'une culture dans un espace

L'approche typologique que nous avons présentée, doit être dans un second temps dépassée, pour donner une vue synthétique de la dimension spatiale d'une culture donnée. Chacune de ces interactions ne se produit pas indépendamment des autres mais, au contraire, en liaison avec celles-ci. Leur analyse doit donc être poursuivie en les prenant dans leurs relations réciproques et en les considérant comme un tout, formant un système.

Ce système s'inscrit dans un espace propre où il induit la variété des mouvements observés dans la population. Certains de ces mouvements mettent en contact des cultures différentes et sont fondamentaux pour analyser l'évolution au cours du temps d'une culture.

De telles synthèses sont pour le moment impossibles, mais il nous semble utile d'essayer d'en tracer la voie.

Deux grands types d'approches se sont jusqu'à présent développés pour l'étude de la mobilité humaine. D'une part, l'approche quantitative, qui sera prise dans cet ouvrage ; d'autre part, l'approche qualitative, plus particulièrement suivie par les sociologues et les anthropologues. On peut dire, qu'à part de très rares études (celle de Arensberg et Kimball [1968] constitue à ce sujet une exception) ces deux approches se sont développées de façon séparée.

Comme on le verra en détail plus loin, la première approche pour être féconde a dû amputer l'ensemble des déplacements, pour n'en considérer qu'une partie, plus facile à mesurer. Elle a, de plus, dû simplifier les phénomènes, pour n'en considérer que ce qui est mesurable, et les modèles qu'elle a permis d'élaborer sont à raison considérés par les anthropologues comme des approches beaucoup trop grossières du phénomène. Ils constituent cependant une base utile pour élaborer une ou plusieurs théories de la mobilité.

La seconde approche en cherchant une synthèse qui fasse intervenir le cadre le plus large d'interaction entre mobilité et rapports sociaux, conduit à étudier à fond des petits aires culturelles. Ce que ces études gagnent en profondeur se trouve alors perdu

en généralité. Il en résulte une absence de théorie générale qui conduit à un éparpillement des études. Il n'est souvent pas possible de discerner ce qui est propre au cas analysé et ce qui est, sinon universel, du moins commun à un ensemble de cas. Ces études ont cependant conduit à découvrir la diversité de la mobilité humaine, tant dans le temps que dans l'espace. Elles ont également permis de recueillir une importante moisson de faits relatifs à des populations de cultures très différentes, dont la synthèse reste à faire.

La poursuite de la recherche sur la mobilité humaine conduirait à élaborer un ensemble de modèles qui tiennent compte de la variété des résultats déjà acquis tant par l'approche quantitative, que qualitative, applicables à des cultures spécifiques. Ces modèles devraient permettre la déduction d'hypothèses, qui seraient testées par des enquêtes appropriées. Ce n'est qu'une fois cette série d'hypothèses confirmées que pourra s'élaborer une théorie satisfaisante de la mobilité humaine.

5. — Approche quantitative de la mobilité humaine

L'approche quantitative développée dans cet ouvrage constitue donc l'un des moyens d'aborder les déplacements humains dans l'espace.

Elle conduit d'abord à limiter les déplacements à considérer, en définissant de façon restreinte, mais suffisamment précise, le concept de migration. Ce concept encore trop large pour une analyse quantitative précise est remplacé par des effectifs mesurables soit par des méthodes directes, soit par des méthodes indirectes.

A partir de ces mesures une analyse temporelle peut être tentée. C'est la voie que suivent les démographes. Les deux types d'analyse transversale et longitudinale s'appliquent à l'étude des migrations. La vue qu'ils fournissent sur ce phénomène doit être complétée par des modèles démographiques.

L'autre approche, spatiale, a été en grande partie développée par des géographes. On peut distinguer à nouveau deux types d'analyse en distinguant la différenciation spatiale de l'interaction spatiale. A nouveau, cette vue doit être complétée par des modèles spatiaux, qui peuvent faire intervenir, en particulier, des variables économiques.

Nous terminerons cet ouvrage par une vue synthétique de la mobilité de la population française, avant de conclure.

BIBLIOGRAPHIE

A la suite de chaque chapitre nous donnerons une bibliographie sommaire des ouvrages et articles consacrés à l'objet du chapitre. Le lecteur trouvera ci-dessous la bibliographie de cette introduction, suivie par la liste de quelques livres plus généraux qui peuvent constituer une introduction à l'analyse quantitative des migrations.

I. — Bibliographie de l'introduction

ABU-LUGHOD J. — « Comments : the End of the Age of Innocence in Migration Theory » in *Migration and Urbanisation*, B.M. Du Toit et H.I. Safa Editors, Mouton ; Paris, La Haye, 201-206, 1975.

ALTMAN I. — « Ecological Aspects of interpersonal Functioning » in *Behavior and Environment*, A.H. Esser Editor, Plenum Press, New York, London, 291-306, 1971.

ARENSBERG C. et KIMBALL S. — *Family and Community in Ireland*, 2^e éd., Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1968.

EIBL-EIBESFELDT I. — « Transcultural Patterns of ritualized Contact Behavior » in *Behavior and Environment*, A.H. Esser Editor, Plenum Press, New York, London, 238-246, 1971.

PETERSEN W. — A general Typology of Migration. *American Sociological Review*, 23, 256-265, 1958.

PIAGET J. — *La représentation de l'espace chez l'enfant*, Bibliothèque de philosophie contemporaine, Presses Universitaires de France, Paris, 1952.

PIAGET J. — *Le développement de la notion de temps chez l'enfant*, Bibliothèque de philosophie contemporaine, Presses Universitaires de France, Paris, 1947.

PRYOR R.J. — « Migration and the Process of Modernization » in *People on the move*, L.A. Kosinski et R.M. Prothero Editors, Methuen and Co Ltd, London, 23-38, 1975.

PRYOR R. J. — « Conceptualising Migration Behavior — A Problem in micro-demographic Analysis » in *Population at Microscale*, L.A. Kosinski et J.W. Webb Editors, Commission de la géographie de la population, Edmonton 105-119, 1976.

WYNNE-EDWARDS V.C. — « Space Use and the social Community in Animals and Men » in *Behavior and Environment*, A.H. Esser Editor, Plenum Press, New York, London, 267-280, 1971.

II. — Ouvrages généraux sur les migrations

1 — Colloques, symposiums :

American Association for the Advancement of Science : *Behavior and Environment. The use of space by animals and men*, A.H. Esser, Editor, Plenum press, New York, London, 1971.

Centre national de la Recherche scientifique : « Migrations intérieures — Méthodes d'observation et d'analyse ». Actes du IV^e colloque national de démographie, n° 933, 1975.

Comité international de Coordination des Recherches nationales en Démographie : « Les migrations internationales » Actes du séminaire sur la recherche démographique en liaison avec les migrations internationales, 1974.

Entretiens de Monaco en Sciences humaines : *Les déplacements humains. Aspects méthodologiques de leur mesure*, J. Sutter Editor, Hachette, Paris, 1962.

International geographical Union Commission on Population Geography : *People on the move. Studies on internal migration*, L. A. Kosinski and R. M. Prothero Editors, Methuen and Co Ltd, London, 1975.

Union internationale pour l'Etude scientifique de la Population : « *Nouvelles approches conceptuelles en matière de migrations dans le cadre de l'urbanisation* ». Séminaire du Comité de l'urbanisation et la redistribution de la population, 1978, à paraître.

IX^e Congrès des Sciences anthropologiques et ethnologiques : « *Migration and Urbanisation* ». H. I. Safa and B. M. du Toit Editors, Mouton, Paris, La Haye, 1975.

2 — Manuels :

ROUSSEL L. — Déplacements temporaires et migrations in *Afrique noire, Madagascar, Comores. Démographie comparée*, I.N.E.D., I.N.S.E.E., O.R.S.T.O.M., Paris, 1967.

PICOUET M. — Les migrations in *Sources et analyse des données démographiques. Application à l'Afrique d'expression française et à Madagascar*, 3^e partie, I.N.E.D., I.N.S.E.E., O.R.S.T.O.M., Mincoop, Paris, 1974.

Méthodes de mesure de la migration interne. Manuel VI, ST/SOA Série A/47, Etudes démographiques 47, Nations Unies, New York, 1971.

3 — Ouvrages :

MANGALAM J. J. — *Human Migration : a Guide to Migration Literature in English 1955-1962*, University of Kentucky Press, Lexington, 1968.

OLSSON G. — *Distance and human Interaction : a Review and Bibliography*, Regional Science Research Institute, Philadelphia, 1965.

SHAW R. P. — *Migration. Theory and Fact. A Review and Bibliography of current Literature*, Regional Science Research Institute, Philadelphia, 1975.